



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RUG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

Discours de S. Grégoire de Nazianze, & de huit de S. Basile. Quand on compare sa traduction avec le texte grec, on voit combien il se donnoit de liberté en traduisant. IV. S. Chromace d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusebe. Ce travail fut achevé en moins de 2 ans. Il fit plusieurs additions dans le corps de l'ouvrage d'Eusebe, & le continua depuis la 20e. année de Constantin, jusqu'à la mort du grand Théodose. Il y a plusieurs endroits qui paroissent écrits avec peu de soin, & des faits que Rufin semble n'avoir rapportés que sur des bruits populaires: il en a omis d'autres très-importans; mais on doit lui savoir gré d'avoir le premier composé l'*Histoire* suivie d'un tems où il s'étoit passé tant de choses remarquables. V. Un *Ecrit* pour la défense d'Origene. VI. Deux *Apolo-gies* contre S. Jérôme. VII. Des *Commentaires sur les Bénédic-tions de Jacob*, sur *Osée*, *Joël* & *Amos*. VIII. Plusieurs *Vies* des Peres du désert. Elles forment le second & le troisième livres des *Vies* des Peres du désert, publiées par Rosweide. IX. Une *Explication du Sym-bole*; c'est de tous les ouvrages que Rufin a donnés, celui qui lui a fait le plus d'honneur, & qui a été le plus utile à l'Eglise. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris, en 1580, in-fol., par les soins de Laurent de la Barre (voyez sa *Vie*, & son *Apolozie* en 2 vol. in-12, par dom Gervais, Paris, 1724). Dom Ceillier, le cardinal Noris, Fontanini dans son *Histoire Litté-raire d'Aquilée*, & Cave ont

peint Rufin d'une maniere fort intéressante. — Il ne faut pas le confondre avec RUFIN, qui étant venu de la Palestine à Rome en 399, inspira ses erreurs sur la grace à Pélage & à Célestius. Ce Rufin, né en Syrie, survécut à Rufin d'Aquilée. On trouve sa *Profession de Foi* dans les *Dissertations* du P. Garnier sur *Marius Mercator*. Il avoit été disciple de Théodore de Mopueste, regardé comme le premier pere du Pélagianisme.

RUFUS, médecin d'Ephese, se fit une haute réputation sous l'empereur Trajan. Du grand nombre de ses écrits cités par Suidas, il ne nous reste qu'un petit *Traité des Noms Grecs des parties du Corps*, Venise, 1552, in-4°. Un autre des *Maladies des Reins & de la Vessie*, Paris, 1554, in-8°; & quelques *Fragmens* sur les médicaments purgatifs. Guillaume Rinch les a recueillis & commentés, Londres, 1726, in-4°.

RUGGERI, (Cosme) astrologue Florentin, se rendit en France dans le tems que Catherine de Medicis y gouvernoit. Ses horoscopes & ses intrigues lui obtinrent l'abbaye de S. Mahé en Basse-Bretagne. Accusé en 1574 d'avoir conspiré contre la vie du roi Charles IX, il fut condamné seulement aux galeres, d'où la reine-mere le tira peu de tems après. Il commença à publier des *Almanachs* en 1604; espece d'ouvrage qui s'est étrangement multiplié en France. Cet astrologue mourut en 1615. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit en athée. RUINART, (Dom Thierry)

né à Rheims le 10 juin 1657, entra fort jeune dans la congrégation de S. Maur, & fit profession en 1675. Il s'appliqua ensuite avec tant de succès à l'étude des Peres & des auteurs ecclésiastiques, qu'en 1682 le P. Mabillon le choisit pour l'aider dans ses travaux. Dom Ruinart fut un digne élève d'un tel maître. Il avoit le même caractère de simplicité & de modestie, le même esprit de régularité, un grand jugement, une exactitude scrupuleuse, une critique saine, un style net. Delà les avantages qui ont distingué ses ouvrages de tant d'autres compilations. Les principaux sont : 1. *Martyrum Acta Sincera*, Paris, in-4°, 1689. Il a enrichi ce livre de Remarques savantes & d'une Préface judicieuse. Il s'y attache particulièrement à réfuter Dodwel, qui avoit avancé dans une de ses *Dissertations sur S. Cyprien*, qu'il n'y avoit eu que peu de martyrs dans l'Eglise, voulant anéantir la preuve de fait que forme, en faveur du Christianisme, cette *ruée de témoins*. Indépendamment du grand nombre des actes authentiques que dom Ruinart oppose au sophiste Anglois, un coup-d'œil sur l'Histoire Ecclésiastique suffit pour le confondre. Les auteurs païens & chrétiens des trois premiers siècles ne parlent que des efforts que fit l'idolâtrie, soutenue de toute la puissance des empereurs, pour anéantir la religion de Jesus-Christ, & pour la noyer dans le sang de ses sectateurs. Si sous Trajan,

doux, sous Antonin, sous Marc-Aurele, les Chrétiens furent indistinctement mis à mort, il est aisé de juger de quelle maniere ils étoient traités sous les Néron, les Domitien, les Valérien, les Dioclétien, les Maximin, &c. Les rues & les places publiques étoient quelquefois toutes remplies d'échafauds sanglans, convertis de victimes & de cadavres. Eusebe de Césarée nous dit qu'il a vu lui-même des trente, quarante & jusqu'à cent Chrétiens tourmentés en même tems; & ces cruelles boucheries durèrent plusieurs années de suite sans interruption; il cite une ville d'Asie où tout étant chrétien, noblesse, peuple, magistrats, on abrégéa l'exécution en faisant brûler la ville avec tous ses habitans; il rapporte une lettre de Maximin aux magistrats de Tyr, par laquelle il les félicite d'avoir exterminé tous les Chrétiens de leurs murs & de leur territoire. Les édits de Dioclétien & de ses prédécesseurs sont des pieces qu'on ne peut suspecter de supposition. Tacite, Suétone, Sénèque, Juvenal ont parlé des Chrétiens qui souffrirent sous Néron. Tacite dit que le nombre en étoit prodigieux (*multitudo ingens*); qu'ils souffrirent les supplices les plus cruels & les plus recherchés (*quasitissimis tormentis*) &c., &c. Si à la multitude des martyrs on ajoute leurs qualités, si on considère qu'il y avoit parmi eux des sages, des philosophes, des magistrats, la plupart élevés dans les préjugés les plus contraires au Christianisme; que les premiers martyrs étoient